



## e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques  
médiévales et modernes

13 | juin 2012

Convivencia de lenguas y conflictos de poder | Les  
poètes de l'Empereur

---

# Charles-Quint dans la communication publique en Allemagne

Jan-Dirk Müller

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/21264>

DOI : 10.4000/e-spania.21264

ISBN : 978-2-919448-74-6

ISSN : 1951-6169

### Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris  
Sorbonne

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

### Référence électronique

Jan-Dirk Müller, « Charles-Quint dans la communication publique en Allemagne », *e-Spania* [En ligne],  
13 | juin 2012, mis en ligne le 17 juin 2012, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/21264> ; DOI : 10.4000/e-spania.21264

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative  
Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Charles-Quint dans la communication publique en Allemagne

Jan-Dirk Müller

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Cet article, où le traitement de ce sujet très vaste n'est qu'esquissé, a été rédigé en allemand. Je remercie Roland Béhar qui a bien voulu se charger de la traduction en français.

- 1 Charles-Quint fut une figure européenne. La littérature à lui dédiée, la littérature le célébrant est avant tout européenne. Comme aux temps de son aïeul Maximilien, les érudits, notamment ceux de la cour, rehaussent son règne de vers latins, inspirés de Virgile, d'Ovide et d'Horace. L'étude de cette littérature ne s'est développée que très récemment<sup>1</sup>. La découverte enthousiaste, par les néo-latinistes, de similitudes entre ces textes et leurs modèles antiques a complètement occulté la question de leur qualité. Point n'est besoin de souscrire à l'ironie de Boileau ou d'autres auteurs à l'égard des produits latins et vernaculaires de cette branche de l'imitation des Anciens<sup>2</sup>, pour y reconnaître le plus souvent de plates accumulations de lieux communs panégyriques identiques, grandement inspirés des modèles antiques. Les syntagmes retrouvés dans ces derniers sont juxtaposés avec une légère variation, parfois sans réel souci de la constellation politique à laquelle ils sont appliqués<sup>3</sup>. Même les poèmes héroïques les plus réussis, les pièces théâtrales festives et les chants d'éloges pillent sans vergogne l'arsenal de motifs et de situations des modèles sans s'inquiéter de l'opportunité de leur application aux personnes et aux événements actuels. Ce genre de compositions portant sur Charles-Quint existe aussi en Allemagne – et on en trouve même qui furent rédigés après le décès de l'empereur<sup>4</sup>.

- 2 Les textes prennent la forme de chansons (*Lieder*) ou de vers aux rimes plates (*Reimpaarverse*), qui tous traitent de campagnes et de batailles importantes, de diètes impériales et de conclusions de traités, ou bien tentent directement d'influencer l'opinion publique : appels à la guerre contre le Turc, agitation anti-française et anti-papale et, enfin et surtout, polémiques nées de conflits confessionnels.
- 3 Souvent diffusés par l'imprimerie, ces textes sont toutefois conçus pour une propagation orale, étant destinés à une représentation publique par des chanteurs (*Zeitungssänger*), parfois avec un texte imprimé à l'appui. Une partie de ces « chansons » – la dénomination est quelque peu inexacte – n'a pas de structure strophique : comme l'essentiel de la poésie épique médiévale allemande, elle n'est composée qu'en rimes plates (*Reimpaare*). À l'instar des romans médiévaux, ces textes peuvent se prêter certes à une lecture individuelle, mais l'ornement acoustique de la rime montre qu'ils doivent avant tout être déclamés. Ce ne sont cependant pas les seuls types de chansons pouvant être chantées et reprises, ce qui était d'autant plus aisé qu'elles étaient communément composées sur une mélodie connue de tous. Cette mélodie provenait la plupart du temps d'une chanson politique plus ancienne. Particulièrement populaire étaient ainsi la *Chanson sur le seigneur de Pinzenau* (*Pinzenauerweise*), chantée en 1505 à l'occasion de la conquête du Kufstein par l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, ou la *Demoiselle de Bretagne* (*Das freulein von Britannien*) – chantée à l'occasion du « rapt de la mariée » Anne de Bretagne, fiancée à Maximilien et enlevée par le roi de France Charles VIII. Aisément mémorisable et reconnaissable, la mélodie se répandit rapidement parmi un public encore majoritairement illettré : elle constituait un moyen essentiel de la propagande politique. L'opinion « correcte » était immédiatement suggérée par la mélodie : des succès impériaux faisaient employer la mélodie de la *Chanson sur le seigneur de Pinzenau* ou celle de la victoire de Charles-Quint sur François I<sup>er</sup> à Pavie ; des torts juridiques étaient condamnés avec l'air de *La Demoiselle de Bretagne* ; des reproches et des menaces à l'encontre des rebelles étaient exprimés sur l'air du *pauvre Judas*, qui rappelait la trahison soufferte par Jésus Christ.
- 4 Les canards diffusant ces textes furent les premiers moyens de communication de masse. Le très grand succès de la Réforme serait incompréhensible sans cette forme de publication, qui permettait d'appuyer la communication orale des textes écrits – même si la propagande de la Réforme misait déjà plus sur la diffusion par papier et ne faisait souvent que simuler l'oralité.
- 5 Ce genre de poésie populaire servit la propagande impériale autant que l'anti-impériale : la bataille de Pavie, la conquête de Tunis, la guerre contre la ligue protestante de Smalkalde, mais aussi la diète d'Augsbourg en 1530, où fut décidée la *Confessio Augustana*, acte de naissance du protestantisme allemand, furent ainsi rapidement connues et furent employées comme moyens de la formation d'une opinion publique.
- 6 D'un point de vue littéraire, ces textes ne sont guère élaborés. La construction des vers et la technique sont souvent défailtantes (la structure métrique est fixée par le choix mélodie et doit, quoi qu'il en coûte, être respectée). L'image du monde et celui de la société n'est encore guère différente de l'épique médiévale. Des rapports politiques complexes sont souvent réduits à l'action de personnages individuels, souvent des aristocrates. La politique est considérée dans une perspective strictement partisane : on identifie le bon, le méchant, le vaillant, le lâche, le héros salvateur, le traître. Et le cadre de cette politique est le Saint-Empire Romain Germanique, mode d'organisation de la *communitas Christiana*, avec, à sa tête, l'empereur. Tout cela est bien éloigné de la réalité politique des États nationaux en devenir et des conflits confessionnels. C'est là sans doute

la cause de la relative inutilité des chansons comme sources factuelles. Elles représentent la pensée dominante traditionnelle dans l'Empire : leurs compositeurs apparaissent souvent en « voix du peuple », en simples soldats des armées des princes, très souvent, observant l'action politique.

- 7 De grands espoirs entourent dès le début le nouvel empereur, *das edel junge bluot* (n° 421, 1, 6) (le noble rejeton d'une souche impériale). On attend des exploits brillants, une victoire contre les Turcs à la tête des princes (n° 439-441) :

*erzaig kaiserlich mechte  
an dem türkischen her,  
das die Christen durchechte,  
durch kaiserliche ehr. (439. 5, 5-8)*

Déploie ta force impériale  
à l'encontre de l'armée turque  
qui persécute les chrétiens  
au nom de ton honneur impérial.

- 8 On invoque ainsi l'ordre dans l'Empire et l'espoir d'un empereur pacifique annoncé par le millénarisme du Moyen Âge tardif, empereur qui vaincra « le monde entier » (*all welt*, n° 421, 3, 5).
- 9 Dans ces chansons, Charles est perçu en prince européen. Il est appelé « Empereur Charles d'Espagne, prince chrétien » (*Kaiser Karle auß Hispania, ein christenlicher fürst*, 440, 2, 1 sq.) ou

*Keiser Karl auß Hispania,  
ein edler fürst auß Osterreich,  
er ist von keiserlichem stamm,  
wo findt man sein geleich. (n° 470, 2, 1-4)*

Le César Charles d'Hispanie,  
Un noble prince issu d'Autriche,  
sort d'une race d'empereurs,  
et il n'a pas d'égal au monde.

- 10 L'origine étrangère n'amoindrit pas ses droits à la couronne impériale, car l'Empire est supra-national. Au moment où fut composée la chanson, l'élection du successeur de Maximilien I<sup>er</sup> était loin d'être décidée entre François I<sup>er</sup> et Charles I<sup>er</sup>, héritier des Rois Catholiques après la mort de Ferdinand d'Aragon (1516). L'Espagnol semblait avoir un droit plus grandsur la succession en sa qualité de petit-fils de l'empereur antérieur.
- 11 Dès 1517, lors de la dissolution de ses fiançailles avec la fille du roi de France, le roi Charles (*kunig Karl*) est célébré comme « fils de Bourgogne » (*sonn [...] von Burgund*, n° 305, 3, 1-3) :

*Von edlem pluot geporen,  
ein sunn von Osterreich,  
alt sibenzehen jare;  
von Burgund des geleich  
komt er von der großmuoter her,  
der edel furst und herr. (4) [...]  
Von kaiserlichem stamme  
Kompt er mit großer er,  
auß Frankreich, Burgund, Hispania  
komt er von der muoter her:  
dunkt mich er wer wol ir geleich,*

*kein edeler furst auf erden  
lebt iez im römischen reich. (8)*

Né d'un sang noble  
c'est un fils d'Autriche,  
âgé de dix-sept ans ;  
il vient aussi de Bourgogne,  
par sa grand-mère,  
le noble prince et seigneur. [...]  
Il descend avec grand honneur  
d'une dynastie impériale,  
de France, de Bourgogne et, par sa mère, d'Espagne ;  
il me semble leur égal :  
il n'est point sur terre de prince  
plus noble dans le Saint-Empire.

L'abondance de ses titres le distingue du roi de France et rend si scandaleuse sa décision de lui refuser sa fille.

- 12 Après son élection, on compte ses royaumes : Castille, Aragon, León, Sicile, Naples, Navarre, Autriche, Bourgogne, Lorraine, Styrie, Brabant, Carinthie, Carniole et nombre de titres moindres, tous hérités de Maximilien : il est à la fois *Teusch und Welsch*, c'est-à-dire « allemand et roman ». La *Germania* et la *Romania*, à l'exception de l'ennemi héréditaire français, lui sont soumises (« [*hat er*] *in seim gwalte*, n° 309, 10, 6). Dans cette veine, Pamphilus Gengenbach énumère en 1519 les nombreux royaumes soumis à la souveraineté de Charles<sup>8</sup>. Les chansons politiques des années 1520 suivent son exemple. Ce n'est pas la première fois que la couronne impériale est ceinte par le roi d'un autre pays :

*Hispani hat uns geben  
Vier frummen keiser reich:  
Karolus noch in leben,  
nie fand man sein geleich. [...]  
Trajanum wol mit ruome  
Und Theodosium weis,  
Alphonsum trew und frummen;  
Allsampt vol ehr und preis (n° 421, 6, 1-4; 7, 1-4)*

L'Espagne nous a donné  
quatre Césars pieux et puissants :  
Charles qui vit encore,  
prince sans égal au monde, [...]  
Trajan couvert de gloire  
et Théodose le sage,  
Alphonse loyal et pieux,  
miroirs d'honneur et de prouesse.

- 13 Comme empereur romain, Charles est avant tout responsable de l'unité de la Chrétienté, seulement dans un second temps de l'Allemagne. Comme les rois et les juges de l'Ancien Testament, il est le défenseur du Peuple de Dieu (n° 442, 16-177). Sa victoire à Tunis est la victoire de l'ensemble de la chrétienté (n° 449). On attend de lui qu'il empêche la scission qui menace l'Église. C'est ainsi que l'exhorte un « Avertissement rimé » (*Ein Ermanung reimweis*), juste avant la diète d'Augsbourg :

*O Carle, du edler keiser wird,  
zeuch auß dein keiserliches schwert,  
mit deinem bruoder Ferdinand*

*beschütz teutsch und welsche land,  
laß nicht lenger stecken in der scheid,  
beschirm die heilig christenheit  
in der welt weit und preit. (n° 420, 132-139)*  
Ô Charles, toi qui est un noble Empereur,  
tire ton épée impériale  
avec ton frère Ferdinand ;  
protège la *Germania* et la *Romania* ;  
que ton épée ne reste plus dans son fourreau ;  
protège la sainte Chrétienté  
sur toute la face de la terre.

- 14 C'est là le rôle universel qui est assigné à l'Empire médiéval<sup>9</sup>. Or l'auteur de cette chanson est un protestant, comme le laissent deviner ses invitations lancées à Charles de prendre appui sur les Saintes Écritures. Néanmoins, il ne fait aucun doute pour lui, que l'empereur (catholique) est l'instance à laquelle il incombe de faire l'unité de la chrétienté. Ce n'est jamais qu'à ses conseillers qu'on adresse le reproche de l'empêcher de cette tâche, par égoïsme.

*Der Carolus  
Hett vil zum besten gwendet,  
wann seine rät das gelt nit hett  
so ganz und gar verblendet. (n° 423, 30, 5-8)*  
Notre bon Charles  
aurait bien mené nos affaires  
si l'argent n'avait pas ébloui  
et aveuglé ses conseillers.

- 15 Ce sont les savants qui séduisent les laïcs et attisent la haine de l'empereur :

*Wie wol der keiser frum furwar aufrichtig  
Und redlich allweg handeln pflag,  
doch machts der gotlos krum und gar zu nichtig  
zu Augsburg auf dem reichstag.  
Ach keiser edles blut, dyr selber thu das zu gut  
Und geb dem rechten nach; nicht mach  
Dich selber blütig, ihr grym ist allzu glütig,  
sie bringen dir groß ungemach;  
die glerten laß zu hauf in dieser sach. (n° 422, 7)*

L'empereur a beau être pieux, droit et loyal,  
et toujours agir avec raison,  
les gens sans Dieu le détournent toujours  
et anéantissent ses efforts  
à la diète d'Augsbourg.  
Nous t'en supplions, empereur au sang noble,  
par ta vie fais et cède à la justice ;  
ne te souille pas de sang, car ils brûlent de haine,  
les savants, qu'ils restent entre eux  
et ne se mêlent pas de ces affaires.

- 16 Cette image « européenne » de l'empereur commence à en devenir une nationale, sous l'effet de la crise confessionnelle – dans un premier moment sans attaques contre Charles. La formule s'en prenant aux « savants, les mauvais » (*die Gelerten, die Verkerten*), s'adresse aux fonctionnaires érudits qui, dans son entourage comme dans l'État princier du XVI<sup>e</sup> siècle en général, gagnent en influence dans les questions politiques. Autour de Charles, ce sont en outre souvent des étrangers. Ils sont fréquemment recrutés en Bourgogne et

en Espagne et soutenus par les envoyés du Pape : « *Ihr kunst ist stümperei, ihr lust groß büberei* » (« Leur art est n'est que grossièreté, leur cruauté leur divertissement », n° 422, 16. 5). Tandis que « le mot de Dieu n'enseigne pas de se battre » (« *gottes wort nicht fechten lert* », 3, 2), mais appelle bien plutôt à la paix, ces conseillers, selon l'opposition protestante, parient sur un affrontement violent avec ce qu'ils dénomment l'« hérésie » (*ketzerei*, 12, 4).

- 17 Détenteur de l'un des pouvoirs universels, l'empereur devrait affronter l'autre, celui de la Papauté, avec un Concile. C'est par des Conciles que le long schisme avait été clos au XV<sup>e</sup> siècle. La dispute entre papistes et conciliaristes n'avait été tranchée provisoirement au profit des premiers que cent ans auparavant. Au regard de la nouvelle scission ecclésiastique, il semblait raisonnable de recourir à nouveau à cet instrument qui avait déjà fait ses preuves. Comme le Pape était un des partis opposés, seul l'empereur pouvait convoquer ce Concile. Une chanson adresse la demande suivante au Christ :

*Erleucht keiser Karol schon,  
daß er sichs conciliums wöll nehmen an  
und mach den Christn ein rechte ban,  
so man in doch ein christen man thuot kennen!  
O gott erleuchte keiser Karol schone,  
daß er ein concilium auß laß gane  
und all gelerten christlich hin bescheide,  
daß ieder kumm mit großer bgir,  
die heilign gschrift offentlich probier,  
keinem da kein gwalt widerfuer,  
schreib zuo und ab ein sicher freis geleide. (n° 460, 6, 5-15)*

Éclaire bien l'Empereur Charles,  
qu'il veuille se charger du Concile  
et qu'il ouvre aux Chrétiens la bonne voie,  
puisqu'on le sait si bon chrétien.  
Ô mon Dieu, éclaire bien l'Empereur Charles,  
qu'il appelle à la réunion d'un Concile  
et qu'il y convoque tous les théologiens,  
afin que chacun s'y rende avec grand désir  
et qu'en public il y expose les Saintes Écritures ;  
qu'aucun d'entre eux n'y subisse de violence,  
[et toi, Charles,] écris-leur un sauf-conduit.

- 18 Ce sont là, y compris pour le sauf-conduit, les propositions des États généraux protestants. Leur argumentation est encore celle de l'ordre ancien, dont le garant est l'empereur. Au fil des années s'accroît la crainte que le prince ait recours à la violence et on le met en garde avec une véhémence croissante contre ce moyen (*O kaiser werd, brauch nit das schwert*, n° 470, 8,1), mais l'instance responsable du rétablissement de l'unité chrétienne demeure tout de même, y compris pour les protestants, l'Empire :

*O römisch reich erhalt du gleich  
Die götlichler, gib got die eer,  
bekenne frei sein name,  
vor niemant du dich schame:  
der gotlos wirt dir grame (n° 470, 3)*

Ô Empire romain, préserve la vraie religion,  
rend honneur à Dieu,  
professe librement son Nom,

n'aie honte devant personne,  
car seul l'impie deviendra ton ennemi.

- 19 À partir de la guerre de Brunswick en 1541/1542, le ton s'envenime et les positions polémiques des confessions deviennent irréconciliables. Malgré tout, on tente encore d'attirer l'empereur du côté de l'Évangile. On s'adresse à lui comme à un chrétien et on lui rappelle le soin qu'il devrait avoir de son âme : « *O Carle, Carle, bedenk dich eben, was dir got für gnaden hat geben* » (« Ô Charles, Charles, souviens-toi des grâces que Dieu t'a concédées ») ou encore « *Drumb großer keiser sonder fel besinn dich wol, hast auch ein seel* » (« Donc, grand empereur sans reproche, songe bien que toi aussi, tu as une âme ») (n° 519,9 sq.; 23 sq.). Une connotation nationale se mêle progressivement à ces textes. On rappelle à Charles ces victoires que Dieu lui a concédées sur les Français et sur Rome, on le met en garde contre les religieux (*Pfaffen*) et on lui représente sa fonction, qu'il tient de Dieu, d'être l'« Auguste », le « garant de l'Empire » (*Mehrer des Reiches*), ce qui lui impose le devoir de partir en campagne contre les ennemis de la chrétienté, les Turcs (191-217) :

*Darumb, o keiser hochgeborn,  
bedenk den eid: du hast geschworn,  
das heilig römisch reich zu meren!  
Laß dich die pfaffen nicht verkeren,  
vergieß nicht das christen bluot,  
sonder hab gottes wort in huot.* (n° 519, 93-98). Eh bien donc, empereur de haute naissance,  
souviens-toi de ton serment ;  
tu as juré d'augmenter le Saint-Empire Romain.  
Ne laisse pas abuser par les curés,  
ne verse pas le sang chrétien,  
mais tiens sous ta garde la parole de Dieu.

- 20 Longtemps, Charles n'est pas perçu par les protestants comme le représentant d'un parti confessionnel, mais comme le chef, la tête de l'Empire, auquel on doit, sauf en matière religieuse (« la foi ne se laisse pas contraindre » – « *der glauben leßt sich nicht zwingen* », 131), obéissance : « Sinon nous sommes toujours à ton service, ô empereur » – « *Sonst sein wir, keiser, dir bereit mit schuldigen diensten alle zeit* » (n° 519, 136 sq.). On en appelle désormais au roi germanique, non au descendant d'une dynastie étrangère :

*Gewaltiger keiser, nim dein kron  
Und zier die teutsche nation!  
Durchleuchtiger keiser erkorn,  
du bist von teutschen bluot geboren  
vom herzogthuomb von Osterreich,  
den fürsten all zuogleich  
gekorn haben in teutschem Land.  
Darumb keiser, bis vermant,  
laß uns bei unserm glauben bleiben* (n° 519, 169-177)

Puissant empereur, prends ta couronne,  
sois l'ornement de la nation allemande.  
Altesse sérénissime, auguste empereur,  
tu es né d'un sang allemand,  
issu du duché d'Autriche,  
toi que tous les princes unanimes ont couronné dans la terre allemande.  
Nous t'avertissons, César,  
garde-toi de toucher à notre foi.

*Wir Teutschen lassen uns nicht trutzen,*



*doch wölln wir thuon, was dir gebürt,  
so fern du uns nicht wirst verfuert. (n° 519,304-306)*  
Nous autres, Allemands, ne nous laisserons point intimider  
mais nous voulons agir selon ce qui te revient,  
tant que tu nous ne séduis pas.

- 21 Il faut séparer Charles « de l'orgueil des Espagnols » (« *der Spanier übermuot* », 397) : « Dieu nous préserve des Espagnols » (« *Got bhuet uns vor den spanischen zungen* », 388).
- 22 C'est aussi la teneur de la *Complainte de l'Allemagne avec le fidèle Eckhart (klagred teutsches lands mit dem treuwen Eckhart*, n° 520). Ici, le nom de Charles n'apparaît déjà plus. Même alors, cependant, l'attaque directe ne se manifeste pas encore. Charles n'apparaît que sous le symbole de l'aigle impérial. L'allégorie de la *Germania* craint l'attaque, mais le locuteur, qui s'identifie finalement comme Hans Sachs, continue d'espérer que l'on n'en viendra pas à cette dernière extrémité :

*Das glaub ich nicht,  
weil du im vorhin bist verpflichtet  
gehorsamlich und underthan,  
auch treulich halfest widerstan  
den seinen feinden biß aufs bluot [...]  
wie dem großen adler gebürt. (n° 520, 43-48; 51)*

Je ne le crois pas,  
car tu es obligé d'avance [face à Dieu]  
par ton obéissance et ta soumission,  
et tu l'as aidé à résister  
à ses ennemis jusqu'au sang [...],  
ainsi qu'il convient au grand aigle.

Le locuteur place ses espoirs en Dieu, qui saura éclairer le cœur de l'aigle, qu'il a en sa main (172-177).

- 23 Se met ainsi en place ce qui va être déterminant dans la polémique protestante : le transfert de l'espoir de la personne de l'actuel empereur vers l'Empire en tant qu'institution, au nom de laquelle parlent les anciens empereurs (n° 521, 522). Dans un autre texte, *Germania* accuse Charles d'avoir un « cœur hypocrite et faux » (*heuchlerisch falsches herz*, n° 522, 34). On ne cesse pour autant de mettre Charles en garde contre le pape : « Ô empereur excellent, détourne-toi du Pape » (« *O keiser, du vil werder man, thuo an den bapst nit keren* », n° 525, 3, 1 sq.). Même maintenant, Charles n'est pas perçu en souverain de la prépondérance catholique, mais en empereur du Saint-Empire : « Ô Charles, ô Charles, tu as prêté serment à l'Empire » (« *O Carole, o Carole, zum rich hast du geschworn* », 8, 1 sq.). Jusque-là, Charles, conformément à son devoir impérial, et malgré la scission confessionnelle, « a protégé avec beaucoup de gloire l'Allemagne et a veillé à maintenir la Paix » (« *mit großem lob teutsch land beschützt und ghalten drob, das friden wurd erhalten* », n° 526, 2, 1-3).
- 24 On s'accroche longtemps à cette illusion et on ne se rend que bien tardivement à l'évidence :

*Teutsch nation, dein vaterland,  
des trew gen dir ist oft erkant,  
wirst werfen in ein haufen;  
all kirchenzucht und regiment  
muost gar im bluot ersaufen. (n° 526, 13).*  
La notion allemande, ta patrie,  
dont la loyauté envers toi a été bien souvent manifeste,

tu vas la précipiter dans le chaos  
 et tu vas noyer dans le sang  
 tout pouvoir spirituel et temporel.

Apparaissent ainsi des thèmes typiques de l'historiographie allemande protestante : le conflit entre Papauté et Empire lors de la Querelle des Investitures, né avec le conflit entre le pape Grégoire VII et l'empereur Henri IV (n° 526). On rappelle aussi Hermann le Chérusque (Arminius) et l'empereur saxon Othon III, fondateurs de la liberté et de la constitution de l'Empire. En revanche, Charles, « né à Gand » (« *geboren zu Gent* »), en terres étrangères, a ruiné tout cela (n° 570, 12, 3). L'empereur devient un étranger et un tyran n'ayant d'autre ambition que la destruction des libertés des États (*ständischen Freiheiten*).

- 25 Le ton à l'égard de la Maison d'Autriche, désireuse de plonger l'Allemagne dans l'esclavage, change. Il n'en va plus de la défense de l'Évangile, mais aussi de la « liberté » (*libertet*), de « l'ancienne liberté de la noble notion allemande » (« *die alte freiheit werder deudscher nation* », n° 560, 8, 1-3), que l'empereur voudrait ôter aux princes de l'Empire. Le meneur du parti protestant, le Prince-Électeur Frédéric le Sage de Saxe, avait donné à Charles sa voix alors même qu'il aurait pu lui-même être élu empereur. Quelle trahison ! Les Allemands reçoivent cet avertissement : « Frappez les porcs et les chiens espagnols comme des grenouilles et enseignez-leur exactement ce qu'il en coûte de défier les Allemands » (« *Stecht in die spanisch sew und hund wie in die frösch und lert sie rund, was heiß, die Deutschen pochen* », n° 527, 10, 3; 6-8). Lors de la défaite de la ligue de Smalkalde à Mühlberg, les protestants, à en croire les chansons politiques, ne perdent pas face au chef de l'Empire, mais face aux violeurs de femmes (*frawenschendern*), d'origine italienne et espagnole, n° 555, 6, 5 ; similaire : n° 587, 9, *hurentreiber*, 12). Charles, tel que peint par Titien en glorieux vainqueur de la bataille de Mühlberg, n'est plus du tout mentionné. Il est dénoncé comme un esclave des latins :

*Geritten kam des babst fasall  
 Mit seinen Spaniern.* (n° 555, 2, 5 sq.)  
 À cheval arriva le vassal du Pape  
 avec ses Espagnols.

*Als nun die Spanier kamen  
 Sampt Judas Ischariot [...]* (8, 1 sq.)  
 Lorsque les Espagnols arrivèrent donc,  
 avec le traître Judas Iscariote...

- 26 Dans le camp opposé, la propagande impériale rappelle l'ordre divin, qui oblige à l'obéissance envers l'autorité. Une chanson fait dire au duc Maurice de Saxe (qui trahira plus tard l'empereur) :

*Römisch keiserliche majestat  
 Der liebe got geordnet hat* (n° 552, 4, 1 sq.)  
*Ich will mich halten, weil ich leb,  
 der obrigkeit nicht widerstreb* (5, 1 sq.) (L'institution de l'Empire romain a été ordonnée par Dieu [...]. Tant que je vivrai, j'observerai le précepte de ne pas agir contre la hiérarchie).

- 27 Ce type de chanson met également profit l'idée impériale : Charles est le garant (*Mehrer, semper Augustus*) de l'Empire (similaire, n° 532, 11), il a combattu les Turcs, il est intervenu à Alger, il a vaincu les ennemis de l'Empire, qui est maintenant identifié avec l'Allemagne : « *alles [...] allein fürs vaterland* », n° 531, 7, 1 sq.). L'argument qu'il était élu par les princes (et par conséquent obligé de se montrer reconnaissant) est également

réversible. La *persona* de Charles en appelle dans une chanson à la légitimité de son accession à la dignité impériale :

6. *Zum ersten bin ich kommen  
Ein herr ins römisch reich  
Durch eintrectige stimme,  
die man mir gab zugleich;  
des reichs churfürsten allgemein  
die haben mich erwelet,  
das ich solt keiser sein.*

7. *Also dar bin ich kummen  
ins reich durch rechte wal,  
hab mich nicht eingedrungen,  
weiß Teutschland ublich;  
die cron hab ich empfangen auch,  
wie alle zeit im reiche  
gewesen ist der brauch. (n° 533, 6 sq.)*

6. Au début, une décision unanime  
m'a fait souverain  
du Saint-Empire romain ;  
tous les princes-électeurs de l'Empire  
ont donné leur voix, ils m'ont élu empereur.

7. C'est ainsi que par un vote légitime  
je suis venu à l'Empire,  
je ne me suis pas imposé par la force,  
toute l'Allemagne le sait.  
Aussi ai-je reçu la couronne  
selon les coutumes immémoriales de l'Empire.

- 28 Charles se défend du reproche d'être dirigé par le Pape afin d'opprimer la chrétienté (*zu verdrucken die christenheit*, 9,5), évoque ses succès contre le Turc, son engagement pour l'Empire, pour la Paix et pour la Justice. Il est excellent chevalier :

*Der kaiser ist ain eerlich man,  
allzeit ist er der fordrist dran  
zuo roß und auch zuo fuoßen. (535, 5, 1 sq.)*

L'empereur est un homme plein d'honneur ;  
toujours il est le premier,  
que ce soit dans le combat à cheval ou à pied.

- 29 Le reproche d'avoir fait entrer des étrangers dans l'Empire est tout aussi réversible. Le duc félon Maurice de Saxe, à peine distingué par Charles de la dignité de Prince-Électeur, fait alliance avec les Français (n° 596, 2, 1 sq.; 16) ; c'est lui, et non pas Charles, qui trahit la nation allemande. C'est ainsi que la propagande reprend les arguments de l'ennemi.
- 30 Les espoirs placés en un empereur médiateur et juge se révèlent illusoires après l'intérim d'Augsbourg de 1548. Ils ne sont cependant jamais complètement abandonnés au cours des années suivantes et ils sont transférés sur ses successeurs, notamment sur l'empereur Maximilien II. Avec l'intronisation de la branche autrichienne à Vienne, les attaques contre l'empereur comme agent de puissances étrangères perdent leur objet. Les conflits confessionnels qui ne cessent de s'aggraver jusqu'à la Guerre de Trente Ans empêchent cependant un retour à l'idée universaliste médiévale de l'Empire, encore en vigueur lorsque Charles commence son règne. L'évolution vers les États nationaux avait

commencé depuis longtemps, mais ce ne fut que sous le règne de Charles qu'elle s'imposa à l'opinion publique.

---

## NOTES

1. Un groupe de recherche viennois se consacre ses travaux aux panégyriques à la cour des Habsbourg : Franz RÖMER, Elisabeth KLECKER, « Poetische Habsburg-Panegyrik in lateinischer Sprache. Bestände der Österreichischen Nationalbibliothek als Grundlage eines Forschungsprojekts », *Biblos*, 43, 1994, p. 183-198 ; Elisabeth KLECKER, « ‚Nachleben antiker Mythologie in der Renaissance‘ und ‚Poetische Habsburg-Panegyrik in lateinischer Sprache‘. Zwei Wiener Forschungsprojekte zur schöpferischen Antike-Rezeption in der frühen Neuzeit », *Wolfenbütteler Renaissance-Mitteilungen*, 21, 1997, p. 142-145.
2. Pour des opinions critiques, cf. Klára CSÜRÖS, *Variétés et vicissitudes du genre épique de Ronsard à Voltaire*, Paris : Honoré Champion, 1999 (Bibliothèque de Littérature générale et comparée 21), p. 9-12.
3. Une épopée à l'occasion des noces entre Philippe II d'Espagne et Mary Tudor (« *the bloody Mary* ») remplace les conditions peu favorables du contrat de mariage par un triomphe du jeune héros en Angleterre ; cf. Franz RÖMER, « Poetic Panegyrics fort the House of Habsburg: A Vienna Research Project, illustrated by an Extreme Example », in : Gerhard PETERSMANN et Veronika OBERPARLEITER (éds.), *The Role of Latin in Early Modern Europe: texts and contexts, Akten der Tagung Salzburg, 2.-4. Mai 2003*, Horn-Vienne : Berger, 2005, p. 28-38.
4. Franz RÖMER, « Zur Panegyrik in der Epoche Karls V. », in : Alfred KOHLER, Barbara HAIDER et Christine OTTNER (éds.), *Karl V. Neue Perspektiven seiner Herrschaft in Europa und Übersee*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2002, p. 67-82.
5. Cf. F. RÖMER, « Zur Panegyrik... », qui analyse deux poèmes latins, une ode de Caspar Ursinus Velius sur la bataille de Pavie et une épopée d'Antonio Sebastiano Minturno sur le voyage de Charles en Italie en 1529/30.
6. Sur les traditions médiévales et les controverses des érudits sur l'idée d'une monarchie universelle au début du XVI<sup>e</sup> siècle, cf. Franz BOSBACH, « Die Propaganda Karls V. in der Kritik des Erasmus », *Res publica litterarum. Studies in the Classical Tradition*, 11, 1988, p. 7-47.
7. Rochus von LILIENCRON (éd.), *Die historischen Volkslieder der Deutschen, vom 13. bis 16. Jahrhundert*, Leipzig : Verlag von F.C.W. Vogel, 5 vol.
8. Cf. « Ein neues lied gemacht durch Pamphilum Gegenbach zu° lob dem allerhochgebornsten großmechtigosten Carolo, erwelter römschrr künig, künig in Hispanien Ungern Granaden Napels, ein geborner erzherzog in Osterreich, herzog von Burgund, Vivat Carolus rex potentissimus » (1519), in : R. von LILIENCRON (éd.), *Die historischen Volkslieder...*, III, p. 234-237.
9. L'idée était surtout défendue par les partisans de Charles, mais critiquée par les humanistes (voir F. BOSBACH, *op. cit.*, n. 7, 37, 41).

---

## RÉSUMÉS

Les « chansons populaires historiques » transmises par la tradition orale sont en Allemagne le fruit de l'agitation politique dans une société encore essentiellement analphabète. Sous le règne de l'empereur Charles-Quint, elles reflètent la transition de l'idée médiévale d'une monarchie universelle vers une monarchie nationale de la première modernité, et de l'image d'un empereur comme chef profane de la chrétienté tout entière à celle du meneur d'une faction confessionnelle, celle de l'église catholique.

Las « canciones populares históricas » transmitidas por la tradición oral son en Alemania el fruto de la agitación política en una sociedad aún analfabeta en su mayor parte. Bajo el reinado del emperador Carlos V, reflejan la transición de la idea medieval de una monarquía universal hacia una monarquía nacional de la primera modernidad, y de la imagen de un emperador como cabeza profana de toda la cristiandad a la del cabecilla de una facción confesional, la de la Iglesia católica.

Die mündlich vorgetragenen „historischen Volkslieder“ sind in Deutschland politische Agitation in einer überwiegend noch analphabetischen Gesellschaft. In der Regierungszeit Kaiser Karls V. spiegeln sie den Wandel von der mittelalterlichen Idee der Universalmonarchie zur nationalen Monarchie der Frühen Neuzeit und vom Bild des Kaisers als des weltlichen Oberhaupts der ganzen Christenheit zum Anführer einer konfessionellen Fraktion, der römischen Kirche.

## INDEX

**Palabras claves :** canciones populares históricas, Emperador Carlos V, Hans Sachs, Lied, monarquía universal, Mühlberg, Pamphilus Gengenbach, propaganda, Reforma, Reimpaarvers

**Mots-clés :** chansons populaires historiques, Empereur Charles-Quint, Hans Sachs, Lied, monarchie universelle, Mühlberg, Pamphilus Gengenbach, propagande, Réforme, Reimpaarvers

**Schlüsselwörter :** Hans Sachs, Historische Volkslieder, Kaiser Karl V., Lied, Mühlberg, Pamphilus Gengenbach, Propaganda, Reform, Reimpaarvers, Universalmonarchie

## AUTEUR

**JAN-DIRK MÜLLER**

Ludwig-Maximilian-Universität, München